

Les études néoelléniques: présent et avenir

Stephanos Constantinides

Les discussions sur l'avenir des études néohelléniques à travers le monde, en dehors de la Grèce, sont en cours à l'heure actuelle pour déterminer leur présent et leur avenir. C'est dans ce contexte qu'*Études helléniques/Hellenic Studies* consacre sa présente édition à ce sujet. On aurait aimé avoir une plus large participation à ce débat, mais cela n'a pas été possible pour différentes raisons qu'on ne peut pour le moment exposer. Néanmoins, nous présentons des articles qui tracent un portrait global de la situation dans les différentes régions du monde. La question principale qu'on se pose à l'heure actuelle sur les études néohelléniques concerne évidemment leur avenir. Néanmoins, pour parler de leur avenir il faut d'abord tracer un portrait de la situation en ce moment même. Dresser un tel portrait n'est pas une tâche facile. Il existe une confusion sur la définition de la matière à un tel point que dans les différents sites qu'on peut consulter sur internet on trouve pêle-mêle des chaires d'études néohelléniques, des programmes d'une certaine envergure ou tout à fait limités à un enseignement rudimentaire du grec moderne, mêlés avec les études politiques, l'histoire, les études byzantines ou les études classiques. On trouve même un site de l'Université d'Athènes dans le cadre d'un projet dirigé par Antonis Liakos¹ où on mêle les études néohelléniques avec l'enseignement de tout ce qui est lié à la Grèce, de l'antiquité à nos jours. Ainsi, par exemple, comme l'a noté Thomas W. Gallant, on trouve quarante programmes d'études néohelléniques au Canada alors qu'en réalité il n'en existe que quatre². Même les statistiques officielles du ministère grec de l'Éducation font référence à l'existence de neuf chaires d'études néohelléniques au Canada. En réalité, il existe seulement trois chaires: une à l'Université McGill de Montréal, une à l'Université York de Toronto et une à l'Université Simon Fraser de Vancouver. De même les deux dernières chaires sont occupées par des historiens avec toutes les conséquences que cela comporte pour l'enseignement de la langue et de la littérature grecques. Le reste des programmes au Canada comprend des études classiques et dans certains cas l'enseignement du grec moderne.

* Centre de recherches helléniques Canada-KEEK

Dans un autre cas il a été rapporté qu'il existe 344 chaires d'études néohelléniques à travers le monde, dont 179 en Europe³. En plus de cela quand on consulte certains de ces sites, même officiels, on constate qu'ils ne sont pas à jour. Hans Eideneier dans son article publié dans ce numéro se réfère aussi aux données erronées qui circulent au sujet des études néohelléniques à l'étranger. Il note qu'on comptabilise comme des chaires d'études néohelléniques des chaires des études classiques qui ont été créées depuis le Moyen-Age, ou bien avant que la Grèce ne soit constituée en Etat national. Comment, se demande t-il, pouvons-nous considérer la chaire de Martinus Crusius (1526-1607), professor Utrius Linguae à Tübingen, comme une chaire des études néohelléniques, ainsi que le fait le ministère grec de l'Education avec fierté en 2006? En outre, il signale qu'on ne peut pas comptabiliser comme des chaires des programmes d'études néohelléniques dans lesquels enseignent soit des chargés de cours nommés par les universités, soit des enseignants de l'éducation secondaire envoyés et payés par la Grèce. Et le néohelléniste allemand continue: «Ainsi la Grèce officielle présente une image brillante des progrès des études néohelléniques en dehors de la Grèce et elle inclut aussi l'Allemagne dans cette image optimiste et embellie, sans s'inquiéter pour l'évolution de la situation. La réalité indéniable cependant démontre que cette image pour les études universitaires néohelléniques soit n'a jamais existé, ou si elle a jamais existé, a été déformée considérablement ces dernières années».

De l'autre côté de l'Atlantique, aux Etat-Unis, Gregory Jusdanis note : «To do Modern Greek today is to dissimulate, that is, to say one thing in public and another in private. In this Modern Greek Studies resembles a prostcolonial situation. You learn to make the distinctions between the outside and the inside and offer different arguments, depending on the circumstances. Attend any meeting of Modern Greek scholars and you will immediate notice this code switching. On the podium we laud the many achievements of the field but over coffee we express our disquiet about its many problems and we worry about its future»⁴.

Il est clair, compte tenu de ce qu'on a dit plus haut, qu'il existe un problème méthodologique d'un coté sur la façon dont on comptabilise la présence des études néohelléniques à travers le monde et de l'autre coté sur la façon dont on mesure leur vitalité ou leur déclin. Pour éviter tous ces malentendus et pour avoir une image claire de la matière qu'on traite nous proposons la typologie suivante:

1. Chaires d'études néohelléniques où on enseigne la langue, la littérature et

- la civilisation grecques avec mention éventuellement de spécialisation.
2. Chaires d'études d'histoire grecque où on enseigne aussi comme matière complémentaire la langue grecque et éventuellement la littérature et la civilisation grecques avec mention du domaine de spécialisation.
 3. Chaires d'études politiques ou de politique étrangère avec mention du domaine de spécialisation.
 4. Programmes d'études néohelléniques où on enseigne la langue, la littérature et la civilisation grecques.
 5. Programmes d'enseignement du grec moderne (langue seulement).
 6. Centres de recherches avec mention de domaines de la recherche et éventuellement d'autres activités.

Pour chacune de ces catégories il faudrait préciser le niveau de l'enseignement, si cela conduit à un diplôme de 1^{er}, 2^e ou 3^e cycle. Si ce n'est pas le cas il faut préciser si cela donne des crédits pour un autre diplôme ou s'il s'agit simplement d'un enseignement libre. Il faudrait aussi préciser pour chacune de ces catégories s'il se fait de la recherche et dans quel domaine.

Cette typologie n'est sans doute pas exclusive et on pourrait la compléter. Il est clair cependant qu'il faut en exclure les chaires et les programmes d'études grecques anciennes ainsi que des études byzantines. Même si on pouvait établir un lien entre ces deux catégories et les études néohelléniques, il faudrait les comptabiliser séparément. Il s'agit d'une question épistémologique et non pas d'un jugement de valeur.

Dans un contexte économique difficile la plupart des universités ont tendance à supprimer des programmes qui ne rapportent pas financièrement. Il s'agit des programmes du secteur des sciences humaines, et naturellement les études néohelléniques sont parmi les premiers touchés. C'est dans ce contexte que le rôle de la Grèce, mais aussi des communautés grecques de la diaspora, devient essentiel pour la survie des études néohelléniques. S'il est vrai que la Grèce porte un intérêt certain à ces études, on constate, néanmoins, le manque de coordination entre les différents ministères qui s'occupent de la situation. On pourrait faire le même constat pour ce qui est des efforts de la diaspora hellénique. Il manque aussi des études approfondies sur le contexte dans lequel elles peuvent se développer dans les différentes parties du monde. A une autre époque, dans un contexte économique différent, on a assisté dans diverses parties du monde au développement des programmes d'études helléniques qui ne sont pas aujourd'hui viables. Il ne sert à rien d'essayer de sauver tous ces programmes, car il est impossible de le faire avec les moyens disponibles. Il faudrait donc faire des choix stratégiques,

difficiles certes, mais nécessaires pour le renforcement et si possible le regroupement de certains de ces programmes quitte à abandonner d'autres qui n'ont pas d'avenir. Il est évident que tout cela ne peut pas se faire en dehors d'un cadre global d'une politique hellénique culturelle.

Les efforts de la diaspora hellénique dans ce domaine ne sont pas négligeables, mais là encore ce qui prévaut ce sont plus les ambitions personnelles ou locales que la réalité sur le terrain. Dans certains cas les programmes des études néohelléniques négligent les réalités des communautés grecques de la diaspora. Par exemple, aux Etats-Unies jusqu'à tout dernièrement on n'a pas montré d'intérêt pour étudier la littérature helléno-américaine, se contentant des grands noms de la littérature néohellénique, tels Cavafy, Seferis, Elytis, Kazantzakis, etc. On n'a pas non plus établi des liens entre les programmes des études néohelléniques et l'enseignement du grec aux enfants de la diaspora dans les écoles communautaires.

Il n'y a pas aussi de doute que le déclin des études classiques et en particulier du grec ancien a influencé aussi les études néohelléniques. Car il est bien connu que plusieurs de ces programmes ont vu le jour à l'intérieur des facultés et des départements d'études classiques, constituant en quelque sorte leur prolongement. En ce qui concerne les études byzantines elles n'ont plus l'attachement qu'elles avaient autrefois aux études néohelléniques, les considérant comme leur prolongement. En effet, aujourd'hui les études byzantines se tournent en grande partie vers d'autres pays que la Grèce, les pays balkaniques et les pays slaves. Ainsi le byzantinologue ne juge pas nécessaire, comme autrefois, d'avoir une connaissance du grec moderne.

Dans le présent numéro deux articles traitent de la situation des études néohelléniques en Europe, un troisième porte sur les Etats-Unis, un quatrième sur l'Australie, un cinquième fait le tour du monde de l'Europe au Canada, de l'Amérique Latine à l'Afrique et l'Asie et un sixième parle d'une institution en crise.

Hans Eideneier dans son article commence par des observations qui touchent l'ensemble du domaine avant de se tourner vers les particularités de l'Allemagne. Il constate un changement majeur de l'environnement éducatif tel qu'on l'a connu historiquement en Allemagne au 19^e siècle et une partie du 20^e, qui défavorise les sciences humaines et par conséquent aussi les études néohelléniques. Bien que le grec moderne soit enseigné dans plusieurs universités comme langue, il constate que dans un pays de 82 millions d'habitants avec la présence de 350 000 Grecs et plus de 340 universités et

Écoles Supérieures, il ne reste aujourd'hui que deux seuls postes de professeurs (et non pas de chaires) d'études néohelléniques dans toute l'Allemagne. Il explique encore comment la structure de l'université allemande change dans le cadre des accords européens de Bologne, changement qui défavorise les études néohelléniques, comme d'ailleurs l'ensemble des études humanistes. Dans le contexte de la crise actuelle des études néohelléniques il propose un nouveau départ, départ après la crise, comme il dit. «Dans le contexte européen actuel, conclut-il, nous ne pouvons pas prévoir le succès, mais en même temps nous ne pouvons pas l'exclure».

Moschos Morfakidis nous présente un panorama des études néohelléniques en Espagne. L'expansion de ces études ces dernières années paraît à première vue impressionnante. Mais Morfakidis nous met en garde, car les acquis sont fragiles. Il considère que «dans peu de temps on pourra juger si en fin de compte les études grecques modernes réussiront à se développer ou à rétrécir». Il mise beaucoup sur le rôle de l'Etat grec dont il juge les efforts ces dernières années méritoires. Il est selon lui «d'une importance vitale de tracer une politique réaliste dans le domaine de financement, de sorte que l'argent ne soit pas gaspillé à des manifestations multiples et sans importance, mais de contribuer au renforcement des départements universitaires les plus prometteurs, de façon à assurer leur survie dans les jours difficiles qui approchent pour toutes les langues sans exception, 'petites' et 'grandes'».

Alexander Kitroeff dans son article présente l'état des études grecques modernes aux Etats-Unis sans négliger leur passé. Il évalue tant leur état actuel ainsi que le débat qui porte sur leur avenir. Il juge le développement des études néohelléniques aux Etats-Unis lent et fragmentaire pour trois raisons principales : leur incompatibilité avec les disciplines académiques établies, les efforts du domaine lui-même à suivre des tendances académiques courantes malgré l'absence des fondations «traditionnelles» solides et leur dépendance au financement externe. En dépit de ces difficultés l'auteur juge le dépassement de tels obstacles possible, ce qui pourrait aider les études grecques modernes aux Etats-Unis de faire des pas en avant.

Michael Psaromatis examine l'histoire des programmes d'enseignement du grec moderne dans les universités australiennes depuis l'établissement du premier programme dans l'Université Charles Darwin dans les Territoires du Nord. Après une analyse des facteurs qui ont conduit au déclin et à la fermeture de certains programmes d'enseignement du grec parallèlement aux facteurs qui ont contribué au succès et à la durabilité d'autres, l'auteur fait

quelques propositions pour assurer la survie des études néohelléniques dans les universités australiennes.

Stephanos Constantinides dresse un bilan global de la présence des études néohelléniques dans différentes parties du monde qui n'ont pas été étudiées dans les articles précédents. Il se réfère entre autres à certains pays anglosaxons tels la Grande Bretagne et l'Afrique du Sud, à la francophonie (France, Belgique et Suisse) à certains pays européens tels l'Italie, les pays scandinaves et les pays de l'Europe de l'Est, aux pays balkaniques et à la Turquie, aux pays de l'ex-Union Soviétique et finalement à l'Amérique Latine, l'Afrique et l'Asie. Dans le même article l'auteur présente ce qu'il appelle les chaires des «dynasties» dressant un court bilan des chaires consacrées à des personnalités politiques grecques ainsi qu'à des personnalités du monde littéraire et du monde des affaires.

Le bilan qui est dressé des études néohelléniques à travers le monde dans ce numéro n'est ni définitif, ni exhaustif. Il s'agit d'une première tentative d'une présentation globale et nous espérons pouvoir continuer dans un avenir non lointain d'étudier la question, approfondir certaines hypothèses et présenter des données plus précises pour certaines parties du monde. Il ne faut pas non plus cesser de s'interroger ni sur l'avenir des études néohelléniques, ni sur leur contenu, ni sur les objectifs qu'on voudrait atteindre. Il ne faut pas par ailleurs refuser de se poser des questions sur la pertinence de voir l'histoire, la culture et la vie politique grecque s'introduire à l'intérieur des plus grands ensembles éducatifs, tels par exemple les études européennes, les études méditerranéennes, ou les études balkaniques. Pourquoi d'ailleurs enseigner l'histoire grecque, par exemple, à l'intérieur d'une chaire d'études néohelléniques puisque l'enseignement de toute façon aura lieu en anglais ou éventuellement dans une autre langue? Autrement dit il faut se poser la question s'il ne faut pas que les chaires et les programmes d'études néohelléniques se limitent à l'enseignement de la langue liée à la littérature grecque et de façon plus générale à la culture et tenter d'introduire les autres matières dans des ensembles éducatifs plus larges qui sont par ailleurs plus attrayants pour les étudiants.

Dans le contexte de la mondialisation tout évolue rapidement et les universités sont forcées de réorganiser leur champ de connaissances pour répondre aux nouvelles demandes plutôt de nature économique et technologique au détriment des études humanistes. Au même moment les champs de connaissances dans la plupart des universités sont reorganisés sur les lignes du multiculturalisme ou de l'interculturalisme dans un contexte de post-colonialisme et de post-modernisme. Le défi est évidemment de voir

comment on inclut dans ces champs l'enseignement du grec moderne et de la culture grecque en général. D'autant plus que les études classiques qui constituaient autrefois la locomotive du grec moderne sont aussi aujourd'hui en plein déclin. Autrement dit, il faudrait sans doute se mettre à la recherche d'une stratégie pour la promotion des études néohelléniques dans un monde qui est en plein mouvement et où la langue et la littérature des petits pays n'attirent pas le même intérêt comparés à ceux des géants économiques comme les Etats-Unis, la Chine et le Japon ou des pays européens d'un certain poids comme l'Allemagne, la France ou l'Italie.

NOTES

1. Hellenic Studies on the Net Research Project, University of Athens, Department of History, Research Project/Director: Prof. Antonis Liakos (e-mail: aliakos@cc.uoa.gr)
Researcher: Despoina Valatsou (e-mail: dvalatsou@yahoo.com).

Hellenic Studies on the Net-Research Project: <http://history.arch.uoa.gr/hellenicstudies> An ambitious project of collected links, based in the University of Athens.

2. Thomas W. Gallant, «The Status of Modern Greek and Hellenic Studies in Higher Education in Canada and the York University Experience», *Journal of Modern Greek Studies*, Vol. 24, 2006.

3. *Kathimerini*, 30-04-2006.

4. Gregory Jusdanis, «The Status of Modern Greek Studies in Higher Education: Who Needs Modern Greek?» *Journal of Modern Greek Studies*, Volume 24, 2006.